

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Sources historiographiques](#)[Collection Moïse de Khorène, Histoire d'Arménie](#)[Item Livre III, chapitre LIV: Amitié de Yazdgird et Théodose. Interdit des livres grecs, prédominance du syriaque et invention des caractères arméniens en Persarménie](#)

Livre III, chapitre LIV: Amitié de Yazdgird et Théodose. Interdit des livres grecs, prédominance du syriaque et invention des caractères arméniens en Persarménie

Informations générales

DateVe s.? entre 750 et 800?

extrait situé sous le règne deYazdgird Ier

Languearménien

Type de contenuTexte historiographique

Informations éditoriales

Éditions

Texte arménien:

Movsēs Xorenac'i, *History of Armenia (Patmut'iwn Hayoc')*, M. Abelean, S. Yarut'iwnean, with additional collations by A. B. Sargsyan (eds), *Movsēs Xorenac'i, Patmut'iwn Hayoc'*, Tiflis: Aragatip Mnac'akan Martiroseanc'i, 1913; repr. Erevan, 1961; Delmar, NY, 1981).

Traduction française:

- Langlois, V., *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie. Première période. Historiens arméniens du cinquième siècle*, II, Paris, Librairie Firmin Didot frères, 1869, p. 162-163.

- Mahé, A., Mahé, J.-P., d'après la traduction de Victor Langlois, *Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, (L'aube des peuples)*, Paris: Gallimard, 1993.

Traduction anglaise:

Thomson, R. W., *Moses Khorenats'i. History of the Armenians. Translation and Commentary on the Literary Sources*, Revised edition (Harvard University Press; Harvard Armenian Texts and Studies 4; Cambridge Mass.-London, 1978; Ann Arbor 2006²).

Références bibliographiques

- Dédéyan, G. (éd.), *Histoire du peuple arménien*, Toulouse: Éditions Privat, 1982 (1e éd.), 2007.

- Garsoïan, N., «L'Histoire attribuée à Movsēs Xorenac'i: que reste-t-il à dire?», *Revue des Études arméniennes* 29 (2003-2004), p. 29-48.

- Sarkisyan, G. (éd.), *Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, Ve siècle*, Erevan: Hayastan Publishing, 1997.

- Thomson, R., *Moses Khorenats'i's History of the Armenians*, Cambridge, MA,

1978.

- Topchyan, A., *The Problem of the Greek Sources of Movsēs Xorenac'i's History of Armenia*, (*Hebrew University Armenian Studies* 7), Louvain: Peeters Publishers, 2006.

- Traina, G., «Moïse de Khorène et l'Empire sassanide», dans R. Gyselen (éd.), *Des Indo-Grecs aux Sassanides. Données pour l'histoire et la géographie historique*, (*Res Orientales* XVII), Louvain: Peeters Publishers, 2007.

Liens

- Texte arménien de l'édition de M. Abelean et S. Yarut'iwnean sur le site d'archive.org

- Traduction française de V. Langlois sur le site de Remacle

Indexation

Noms propres [Anania \(évêque de Siounie\)](#), [Bakour \(roi des Ibères\)](#), [Benjamin \(traducteur\)](#), [Dehagai \(interprète\)](#), [Der de Khortzèn](#), [Grecs](#), [Ibères \(pays des\)](#), [Jonathan](#), [Karkarabé](#), [Maštoc'](#), [Méroujan](#), [Mesrob](#), [Moïse \(évêque des Ibères\)](#), [Moïse de Daron](#), [Sahag le Grand](#), [Théodose II](#), [Vasag \(prince de Siounie\)](#), [Wram Šābuh](#), [Yazdgird Ier](#)

Toponymes [Aghouank \(pays des\)](#), [Arménie](#), [Césarée](#), [Perse](#), [Siounie](#)

Sujets [arménien](#), [grec](#), [syriaque](#)

Traduction

Texte

Livre III, chapitre LIV
*Amitié de Yazdgird et Théodose -
Interdit des livres grecs,
prédominance du syriaque en Persarménie
et invention des caractères arméniens*

[trad. Langlois II, p. 162a] Arcadius étant mort, son fils appelé Théodose le Jeune lui succéda. Il fut également l'ami de notre pays et du roi Wram Šābuh (Vramschapouh); cependant Théodose ne lui confia pas la partie du territoire [qui était soumise aux Grecs] : il la fit gouverner par ses procureurs. Il lia aussi amitié avec Yazdgird (Hazguer) **[trad. Langlois II, p. 162b]** roi de Perse. En ce temps-là, Maštoc' (Mesrob) vint apporter les caractères de notre langue, et sur l'ordre de Wram Šābuh et de Sahag le Grand, ayant réuni des enfants choisis, intelligents, à la prononciation nette, à la voix douce, ayant la respiration longue, il établit des écoles dans tous les cantons, et il instruisit toutes les contrées de la partie [du pays soumise] à la Perse, hormis [celle qui appartenait] aux Grecs, dont les habitants, soumis à la juridiction du siège de Césarée, devaient employer les lettres grecques et non syriaques (syriennes). Maštoc' (Mesrob), étant arrivé dans le pays des Ibères, leur composa aussi un alphabet, par la grâce qu'il avait reçue d'en haut, en collaboration avec un certain Dehagai, interprète du grec et de l'arménien, et avec la protection de leur roi Bakour (Pagour) et de leur évêque Moïse. Maštoc' (Mesrob) choisit des enfants, les partagea en deux classes et leur laissa pour maîtres

Der de Khortzèn et Moïse de Daron, ses disciples. Puis, Maštoc' (Mesrob) se rend dans le pays des Aghouank, auprès du roi de la contrée d'Arsvaghen et du chef des évêques Jérémie, qui, ayant agréé volontiers son enseignement, lui coulèrent des enfants choisis. Puis ils appelèrent un certain Benjamin, traducteur fort distingué, qu'envoya sans tarder le jeune Vasag, prince de Siounie, par l'entremise de son évêque Anania. Avec leur coopération, Mashtoc' (Mesrob) créa les caractères de la langue des Karkarabé, langue gutturale, rauque, barbare, grossière et discordante. Ayant laissé pour directeur un de ses élèves, Jonathan, et établi quelques prêtres à la Porte du roi, Maštoc' (Mesrob) [trad. Langlois II, p. 163a] vint trouver Sahag le Grand qui était occupé à traduire des livres syriaques, car les livres grecs manquaient. D'abord Méroujan avait fait brûler dans notre pays tous les livres grecs, et, lors du partage de l'Arménie, les gouverneurs perses ne permettaient à personne, sur leur territoire, d'apprendre le grec, mais [ils autorisaient] seulement l'étude du syriaque.

Traducteur(s) Victor Langlois

Description

Analyse du passage

L'élaboration de l'écriture et de l'alphabet arméniens sous l'impulsion du moine Maštoc' (m. 439) suscita un grand mouvement de traductions d'œuvres du grec et du syriaque en arménien, avec, un peu plus tard, une efflorescence de compositions originales. Mahé, J.-P., *L'Alphabet Arménien* (réf. ci-dessous). Russell, J. R., «On the Origins and Invention of the Armenian Script», *Le Muséon* 107/3-4 (1994), p. 317-333; plus anciennement, Peeters, P., «Pour l'histoire des origines de l'alphabet arménien», *Revue des Études Arméniennes* 9 (1929), p. 203-237; Thorossian, H., *Histoire de la littérature arménienne: des origines jusqu'à nos jours*, Paris, 1951. Pour une classification de ces œuvres de traduction, Mécérian, Jean, *Histoire et institutions de l'Église arménienne. Évolution nationale et doctrinale*, p. 152-158; Renoux, C., «Langue et Littérature arméniennes», in A. Guillaumont (éd.), *Christianismes orientaux: introduction à l'étude des langues et des littératures, (Initiations au christianisme ancien)*, Paris, 1993, p. 125-141.

Cette entreprise de traduction avait pour finalité première de retrouver une documentation littéraire et traditionnelle que les exactions des Perses avaient fait disparaître, ce que souligne Moïse dans ce passage et dans le chapitre XXXVI de son même Livre III sur les exactions causées par Méroujan sous Šābuhr: confiscation, autodafé et destruction des livres, interdit de l'apprentissage des lettres en grec, interdiction de parler le grec et imposition de la langue perse. Moïse de Khorène donne deux raisons à ces actions violentes d'anéantissement d'une culture, le prétexte officiel: empêcher toute relation et tout lien d'amitié entre les Arméniens et les Grecs, l'objectif implicite: «faire obstacle à l'enseignement du christianisme» puisqu'à cette époque, l'écriture arménienne n'existait pas et que les cérémonies de l'Église se faisaient en grec. Voir Langlois, V., *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie. Première période. Historiens arméniens du cinquième siècle*, II, Paris, 1869, p. 151; éd. Mahé, A., Mahé, J.-P., *Histoire de l'Arménie par Moïse de Khorène*, Paris, 1993, p. 279-280.

L'histoire de la formation de cette littérature fut finalement aussi celle de l'identité

arménienne. Comme l'a montré Jean-Pierre Mahé, ce mouvement littéraire, tout en favorisant plus profondément l'ancrage du christianisme, ouvrit la voie à une affirmation autonomiste, Mahé, J.-P., «Confession religieuse et identité nationale», in N. Garsoïan, J.-P. Mahé (éds), *Des Parthes au Califat. Quatre leçons sur la formation de l'identité arménienne*, (Travaux et Mémoires du Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance. Monographies 10), Paris: De Boccard, 1997, p. 59-105.

Édition numérique

Éditeur numériqueProjet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Christelle Jullien](#) Notice créée le 20/02/2020 Dernière modification le 01/07/2022
